



BAPTISTE GILLE

LAURÉAT 2013 DE LA BOURSE POST-DOCTORALE NAHED OJJEH - SOCIÉTÉ DES AMIS

MORPHOLOGIE DES ÊTRES SURNATURELS.

Une direction de recherche actuelle dans le domaine de l'anthropologie cognitive – c'est-à-dire la partie de l'anthropologie qui interroge à la fois la nature universelle de nos mécanismes mentaux et leur dépendance vis-à-vis d'apprentissages culturels particuliers – consiste à tenter de décrire, expliciter, et formaliser les différentes formes de rapports au divin, aux dieux, aux esprits, aux fantômes ou autres êtres surnaturels en général. Pourquoi les êtres surnaturels ont-ils cette morphologie pour ce groupe culturel ? Pourquoi prennent-ils une autre forme pour tel autre groupe ? Quels types de propriétés ontologiques, c'est-à-dire de prédicats d'être, leur accorde-t-on ou leur refuse-t-on ? Y a-t-il des règles qui permettraient de délimiter certaines invariances

très générales dans le rapport au divin sur la planète ? Qu'est-ce qui fait que l'on reconnaît immédiatement Dieu, Ganesh, le Quetzalcóatl mésoaméricain ou les esprits des plantes en Amazonie comme des êtres différents des autres ? Peut-on faire des typologies des relations des humains à ces non-humains particuliers ?

Pour répondre à ces questions, et discutant avec les théories dominantes en cognition religieuse, je propose une méthode d'analyse des propriétés morphologiques concrètes des êtres surnaturels, telles qu'elles sont données dans les récits ou alors dans des modalités de figuration (représentations iconographiques, etc.), notamment dans les cultures amérindiennes de la côte nord-ouest du Canada avec lesquelles je suis familier. Afin de mieux comprendre ces propriétés accordées aux êtres surnaturels, je cherche d'abord à comprendre l'ontologie dans laquelle elles s'insèrent, c'est-à-dire le découpage du monde propre à une culture particulière, la nature des propriétés minimales et ce qu'on leur accorde comme « pouvoir de faire ». Les êtres surnaturels peuvent alors apparaître comme des « composés chimériques ». La notion de chimère a récemment été pourvue d'un poids théorique nouveau par l'anthropologue Carlo Severi (*Le Principe de la chimère*, Paris : Rue d'Ulm-Musée du quai Branly, 2007). Elle permet notamment de figurer la manière dont des propriétés saillantes se combinent selon certaines règles logiques et morphologiques.

Je propose de se concentrer sur le fait que les êtres surnaturels, comme composés chimériques, permettent d'avoir des effets dans le réel, c'est-à-dire guérir, aider à la chasse, soutenir dans les moments difficiles, etc. parce que ce sont des agrégats de forces ou pouvoirs. Sur la côte nord-ouest du Canada, par exemple, le hibou est un allié utile du chamane parce que ses yeux lui permettent de voir dans la nuit, l'aigle est un allié utile parce que ses yeux lui permettent de voir à de grandes distances, l'ours parce qu'il a une force physique démultipliée, etc. Mon travail consiste à retrouver les règles morphologiques, les opérations cognitives, qui nous permettent d'agencer ensemble toutes ces propriétés minimales, vectrices de forces, et mettre en lumière la manière dont ces esprits pourvus de propriétés soutenant ces forces, sont alors à même d'aider à combattre les épreuves du quotidien.

Baptiste Gille

Docteur en anthropologie sociale de EHESS,
chercheur post-doctorant à l'université d'Oxford